

posé. Que ce soit là une estimation sûre, on peut en juger par le fait qu'on calcule ordinairement à £6 par mille nautique les dépenses de ce chef, et qu'une des compagnies transatlantiques au moins peut maintenir ces 6,000 milles de câble en bon état à raison de £4 par mille nautique.

Lorsqu'on détermine le coût des réparations, le facteur le plus important est sans doute la qualité du câble, et on ne peut faire une plus grande erreur que de retrancher sur le capital des dépenses dans une entreprise de cette importance et de cette envergure, comme l'est incontestablement le câble du Pacifique.

On doit aussi remarquer que sir John Pender, dans sa lettre au marquis de Ripon, porte les dépenses des réparations à £35,000 ou au chiffre bas de £4 15s. par mille nautique par année. Toutefois, il a pu prendre ce chiffre dans les estimations antérieures des dépenses publiées par les adeptes du projet, vu qu'ils donnent les mêmes chiffres.

Mais là où se présente l'incertitude réelle de la perspective pécuniaire du câble du Pacifique, c'est lorsqu'on fait l'estimation des recettes probables.

Sur ce point, l'opinion de sir John Pender est manifestement injuste, car il calcule que pas plus de la moitié du trafic actuel passera par le nouveau câble et cela à des prix extraordinairement bas; bien qu'il soit très probable que ce soit là tout le trafic qu'on pourra avoir la première année.

M. Sandford Fleming, l'infatigable promoteur du câble du Pacifique, semble avoir envisagé la question de la façon la plus juste, lorsqu'il calcule que les dépenses dépasseront les recettes durant les quelques premières années, mais qu'un tarif à bon marché et une exploitation expéditive attireront bientôt le public et feront du câble un placement profitable.

D'après la lettre de sir John Pender, il semble que le trafic australien de la compagnie actuelle vaut £209,628 net pour 1,306,716 mots, soit 3s. 2½d. par mot. Si donc le câble du Pacifique obtenait la moitié de cette somme la première année, cela solderait, tout probablement, les dépenses d'exploitation de l'année avec une ample marge, car il n'est pas probable qu'il serait nécessaire de grosses réparations durant cette période.

Toutefois il y a trop de facteurs laissés dans l'incertitude, lorsqu'on compare le trafic probable du câble du Pacifique avec le trafic actuel d'une autre ligne et dont les circonstances sont absolument différentes. Par exemple, sir John Pender a tout à fait ignoré que présentement les relations entre l'Amérique et l'Australie ne donnent pas lieu à des télégrammes fréquents; mais lorsqu'on tient sérieusement compte des intérêts qui servent les câbles, qu'on apprécie à leur juste valeur les grands moyens possibles de commerce entre l'Amérique et l'Australie, on ne peut guère douter que le câble du Pacifique gagnera autant d'argent par mille nautique de toute sa longueur que la moyenne des câbles sous-marins actuels.

Dès le 2 avril 1887, la *Pall Mall Gazette* publiait un article sur les câbles sous-marins, de M. Henniker Heaton, et dont on extrait les chiffres intéressants qui suivent:

Il existait à cette époque 26 compagnies de câbles sous-marins, qui avaient en propriété 100,000 milles nautiques de câbles représentant un capital de £35,000,000. Ces câbles réalisaient £3,173,692 par année (y compris les subventions), permettant aux compagnies de payer des dividendes qui ont varié de 1 à 14½ pour 100. En sus, le fonds de réserve et d'amortissement de toutes les compagnies s'élevait à £3,400,000.

D'après les chiffres de M. Heaton, il s'est suit que le capital déboursé par mille nautique de câble sous-marin est en moyenne de £350 et les recettes annuelles de £31 15s. par mille nautique.

D'après M. Heaton, les déboursés de la *Eastern Telegraph Company* au compte du capital ont été de £299 par mille nautique, et ses recettes s'élevaient à cette époque à £35 par mille nautique par année.

La *Eastern Extension Company* a dû verser £265 par mille nautique par année. Si l'on porte les déboursés imputables sur le capital à £2,000,000 pour le câble du Pacifique et que sa longueur d'Ahaipara (N.-Z.) à Vancouver (C.-B.) soit de 7,340 milles nautiques, le coût par mille nautique sera d'environ £273. D'un autre côté, à